



Article | 16 novembre 2021 **Abonnés**



Dénutrition : le cheval de bataille de services d'aide à domicile et d'Ehpad

Jusqu'au 20 novembre se déroule la seconde semaine de lutte contre la dénutrition, qui touche entre 500 000 et un million de personnes âgées. Sur le terrain, des structures de plus en plus nombreuses s'engagent contre ce fléau. Illustrations dans l'Aisne, le Lot-et-Garonne et les Pyrénées-Atlantiques.

Forcément, les chiffres sont un peu incertains. Une fourchette de deux à trois millions de personnes souffrant de dénutrition est souvent avancée. Et parmi elles, on estime généralement qu'entre un quart et un tiers sont âgées d'au moins 70 ans. Ce qui représente entre 500 000 et un million de personnes concernées par ce grave problème qui débouche souvent sur une accélération de la morbidité.

3 000 événements partout en France

Pour s'attaquer à ce danger encore assez méconnu, des dizaines de personnalités ([lire ici](#)) et d'organisations ([lire là](#)) ont constitué la semaine de lutte contre la dénutrition, avec près de **3 000 manifestations partout en France**, qui se tiennent jusqu'au 20 novembre. C'est la **deuxième édition**.

Remontées du terrain

Au quotidien, des structures s'emparent de cette problématique. Nous en avons retenu trois : deux services à domicile et un Ehpad.

« Cela fait longtemps que Aid'Aisne travaille sur l'alimentation des personnes âgées, explique Élodie Lanez, responsable au sein de ce service d'aide et d'accompagnement à domicile (Saad) du pôle prévention et nutrition. Mais cela se faisait de façon informelle en traitant les remontées du terrain. Voici cinq ans, nous avons décidé de faire quelque chose de plus structuré. »

Ateliers nutrition

Ce « faire quelque chose » s'est déroulé dans cette association, employant dans l'Aisne environ 200 salariés pour 900 bénéficiaires, en plusieurs étapes. D'abord, des ateliers dénutrition ont été organisés sur les territoires, en impliquant les personnes suivies. *« Mais la démarche préventive sur des personnes dépendantes, c'était vraiment compliqué »,* analyse Élodie Lanez.

« Revenir sur des idées reçues »

Dans un second temps, la structure a cherché à sensibiliser les intervenants en mettant en place des formations de deux jours sur la nutrition et le vieillissement. Ce qui a débouché sur la réalisation de recettes intégrant le temps limité des auxiliaires de vie. *« Plutôt que des légumes à la vapeur, il vaut mieux faire un gratin avec de la béchamel »,* poursuit la responsable associative. *Quitte à casser les codes de l'équilibre alimentaire et revenir sur des idées reçues. »*

Visites à domicile

Tout ce travail a débouché sur la réalisation d'un outil baptisé « Parad », d'usage très simple : quatre questions sont posées aux personnes accompagnées sur le poids, l'appétit, les repas et l'alimentation. *« Quand l'intervenant constate un risque de dénutrition, il se tourne vers moi pour que je fasse une visite à domicile »,* explique Élodie Lanez. En un an, une centaine de visites a été réalisée débouchant parfois sur l'appel aux services médicaux. Toutes ces actions sont financées par la conférence des financeurs et plus récemment par la fondation Ocirp.

Projet européen

Dans le Lot-et-Garonne, UNA (28 structures adhérentes) conduit des actions de prévention globale grâce à un bus itinérant permettant de diffuser des informations et d'organiser des ateliers. Aussi, la fédération s'est-elle engagée dans un projet européen *Eat at home* (Manger chez soi), proposé par Silver Fourchettes, visant à définir des stratégies permettant de lutter contre la dénutrition.

Un manuel pour les aidants

Avec des partenaires belges et portugais, un travail a démarré en octobre 2020 consistant, dans un premier temps, à réaliser une analyse comparative des habitudes alimentaires. Dans un second temps, deux outils ont été conçus : un livre de recettes faisant appel à des textures modifiées et à l'enrichissement des plats ; un manuel de formation pour les aidants proches.

Beaucoup d'aliments jetés

En effet, expliquent Ludivine Willo et Marie-Laure Delbos, d'UNA 47, « nos associations adhérentes ont de nombreuses remontées d'aidants qui se sentent perdus. Ils nous disent qu'ils ne savent pas ce que la personne mange parce qu'ils jettent beaucoup d'aliments du frigo. » Ces outils, plus les tournées du bus, doivent permettre aux entourages de se sentir moins isolés.

Moitié de résidents dénutris

Les établissements sont évidemment concernés par la problématique de la dénutrition. Dans son Ehpad de Pau, le directeur Philippe Navet considère qu'environ la moitié des nouveaux entrants souffre de dénutrition. À l'entrée en Ehpad, un bilan sanguin est systématiquement réalisé. « Souvent, il n'avait pas été fait depuis très longtemps. Et cet examen permet parfois de déceler d'autres problèmes médicaux. Et chaque mois, nous procédons à une pesée de chaque résident. »

Priorité au plaisir

Le mot magique de cet Ehpad au niveau alimentation, c'est le plaisir. « Une commission menu se réunit chaque trimestre avec une dizaine de résidents, explique le directeur. Et nous faisons tout pour leur faire plaisir en proposant des produits bios et des assiettes individualisées. », précise-t-il.

Attention à la prise de poids !

Pour mener à bien une telle démarche, il faut des personnels investis. Une donnée dont se préoccupe cet Ehpad, membre du réseau Fnaqpa, également engagé dans une démarche de qualité de vie au travail (QVT). « Il faut prendre soin des personnes qui prennent soin des personnes âgées », insiste l'infirmière Laëtitia Latapi.

La dénutrition n'est pas qu'une affaire d'alimentation. C'est toute la qualité de vie qui favorise une bonne alimentation. « Nous avons introduit un plat aimé des résidents : œuf frit, ventrèche et frites », indique Philippe Navet qui précise que son établissement est attentif à un problème en plein essor : la prise de poids trop importante. Un danger peut parfois en cacher un autre...

Quand peut-on parler de dénutrition ?

La Haute autorité de santé (HAS) vient d'actualiser ses recommandations sur le **diagnostic de la dénutrition** en apportant des précisions sur la situation des plus de 70 ans. Pour cette population, on peut parler de dénutrition quand sont réunis au minimum un critère phénotypique (perte de poids importante, faible indice de masse corporelle, réduction de la force) et au minimum un critère étiologique (déduction de la prise alimentaire, absorption réduite, etc.). La HAS précise que l'obésité n'exclut pas la dénutrition chez une même personne.

À lire également :

- **Aide à domicile : la Fédésap mobilise ses adhérents contre la dénutrition**
- **Ehpad : le retour de la cantine maison** (chronique)
- **Faire la guerre à la dénutrition**

